

Jésus Vivant en Marie



No. 24, avril 2020

Bulletin Mensuel de Formation et d'Information
Association Marie Reine des Coeurs



Louis-Marie de Montfort - la Trinité-Porhoët



Psoume 117 (118)

Refrain: *Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !*

Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Oui, que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour ! R

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle :

c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! R

Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !
Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !
De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !
Dieu, le Seigneur, nous illumine. R

Par Pierrette MAIGNÉ

Éternel est son amour !



Ce psaume est une invitation à rendre grâce pour l'Amour de Dieu : Israël, la maison d'Aaron, ceux qui craignent le Seigneur, c'est-à-dire les croyants sont invités à reconnaître l'Amour de Dieu, cet amour qui est de toujours à toujours.

Ce psaume dont nous n'avons qu'une toute petite partie fait aussi partie de la liturgie de la veillée pascale, de celle du jour de Pâques. Il fait aussi partie des psaumes du dimanche de la liturgie des heures, c'est donc un psaume pascal on pourrait dire un psaume de résurrection.

Celui qu'on est invité à célébrer c'est le Seigneur, mot qui traduit le nom imprononçable de Dieu révélé à Moïse, ce Nom de miséricorde et voilà aussi le lien avec la liturgie de ce jour : dimanche de la miséricorde.

Le Seigneur est celui qui nous sauve, celui qui nous défend, celui en qui nous pouvons mettre notre confiance ; c'est cette expérience de salut que le psalmiste nous invite à partager. Chaque fois qu'Israël a frôlé l'anéantissement, Dieu l'a relevé. Etre témoin des « œuvres de Dieu » telle est la vocation d'Israël. Telle est aussi notre mission !

Jésus s'est appliqué ce psaume pour conclure la parabole des « vignerons homicides » (Mt21, 42 ; Mc12, 10 ; Lc20, 17), la pierre rejetée des bâtisseurs, c'est lui !

Oui Jésus est bien celui qui nous sauves par sa mort et sa résurrection. Pâques est un jour de fête, un jour de victoire, et nous n'aurons pas trop de tout le temps pascal pour louer le Seigneur, lui rendre grâce car c'est chaque jour qu'il nous sauve, oui il est pour chacun de nous le salut, acclamons le, partageons notre joie et notre allégresse : Alléluia, louons le Seigneur. ■

CANTIQUE 135 DU PÈRE DE MONTFORT :

Qu'il est doux de chanter nuit et jour

Le cantique du bel amour !

O mon Jésus, mon amour, je vous aime,

Je ne veux rien aimer que vous,

L'on ne connaît point quel bonheur

C'est de vous aimer mon Sauveur

J'aime Jésus, chrétiens dites de même,

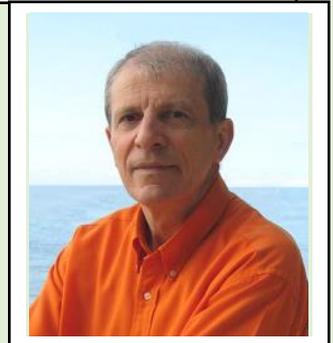
Goûtez combien l'amour est doux.



La fondation de l'Institut des Frères de Saint-Gabriel

dans la fidélité créatrice au charisme des origines

par Marcel Chapeleau, frère de St-Gabriel



A travers l'histoire, fondation, refondation et turbulences, puis la vitesse de croisière.

Je voudrais maintenant montrer comment la fidélité à un charisme peut être soumise aux épreuves de l'histoire. Ce fut le cas aussi pour le charisme de François d'Assise. Voyons pour Montfort. Avec la collaboration de F. Bernard Guesdon, le F. Gérard Dupont a résumé les activités de Montfort pour les écoles de 1714 à 1715 de la façon suivante :

« Entre les différentes missions dans les paroisses de la région, Montfort s'occupait d'organiser les écoles pour garçons et filles, voulues par Mgr l'Évêque de La Rochelle. Celui-ci offrit les locaux ; Montfort pour les réparer, les aménager... se fit architecte, entrepreneur, chef de chantier. Il commandait les ouvriers, achetait les matériaux, contrôlait les réalisations diverses. Et la première « École Charitable » des garçons ouvrit ses portes vers octobre 1714. Le principe absolu de la gratuité devait être respecté par tous impérativement, surtout par les maîtres et même les parents fortunés, afin de ne créer aucune distinction entre les pauvres et les autres.

Pour maîtres, « il choisit quelques jeunes gens qui s'étaient mis sous sa conduite...et voulut qu'ils soient habillés de noir, au moins en soutanelle, pour inspirer le respect ». Chaque jour, il visitait les classes, complétait la formation des maîtres, veillait à tout dans les détails : l'admission des élèves, la disposition des bancs en amphithéâtre, la méthode d'enseignement mutuel préconisée en ce temps-là, les horaires, le bon ordre, les récompenses et sanctions, et surtout le catéchisme et les prières, avec un prêtre qui célébrait la messe et assurait les confessions, et jusqu'à la reconduite des enfants chez leurs parents.



Les effets d'une éducation si attentive se firent bientôt sentir : ces enfants turbulents et grossiers devenaient polis et attentifs aux leçons et conseils de leurs éducateurs (Besnard n°159,160). Lors d'une visite à Poitiers, il avait pu donner à Marie-Louise Trichet une compagne qui sera la deuxième Fille de la Sagesse, Catherine Brunet.

Et lors d'une autre visite, il leur rappela le dessein de Dieu : « Vous souvenez-vous qu'étant à Poitiers, lorsque je quittai l'Hôpital, vous laissant entre les bras de la Providence, seule et sans secours... je vous ai dit : que quand il n'y aurait des Filles de la Sagesse que dans dix ans, la volonté de Dieu serait accomplie...Eh bien ! comptez : vous verrez qu'il y a actuellement précisément dix ans que j'avais cette parole... »

Montfort prit le même soin d'organiser l'installation des classes des petites filles (avril 1715) comme il l'avait fait pour l'école des garçons. Et le succès fut bientôt le même, l'effectif monta vite jusqu'à quatre cents élèves. »

“ Et la première « École Charitable » des garçons ouvrit ses portes vers octobre 1714



Ses premiers disciples.

Le F. Gérard Dupont cite des frères et des sœurs et des prêtres : Sœur Marie-Louise Trichet (1703), F. Mathurin Rangeard (1705), les quatre frères qu'il nommera dans son testament, Nicolas, Philippe, Louis, et Gabriel, ainsi que F. Jean, F. Pierre et F. Jacques Boucard ; les Sœurs Marie-Louise et Catherine Brunet ; et les Pères Vatel et Mulot, ses premiers collaborateurs à la mission de Vouvant en novembre 1715.

Puis, viendra l'heure des successeurs, les frères de la seconde génération... Dominique, de 1716 à 1718, Hilaire Gardien à La Rochelle, de 1722 à 1725, René Joseau de 1721 à 1759 et Jean Fortin de 1729 à 1759 accueillant le Père Le Vallois en 1720 qui devient leur Père spirituel, sous l'autorité du Père René Mulot de 1720 à 1749, supérieur général, prononçant leurs premiers Vœux religieux en 1722.

“” L'histoire de la fondation de notre congrégation connut durant longtemps de nombreuses discussions au sujet de la part qui revient à Montfort et celle qui revient au P. Gabriel Deshayes pour sa continuité vitale.

Louis Marie De Montfort guignien

Ensuite, ceux qui à l'exemple des frères Mathurin, Jacques Boucard et René Joseau, se sont illustrés par leur spécification d'enseignants ou de catéchistes, F. Pierre-Michel Guérin de 1755 à 1765 et F. Joseph (Bernard Métayer) de 1760 à 1772, F. Pierre Loisel de 1765 à 1781, F. Pierre Mury de 1787 à 1820. (cf. G. Dupont. Les Frères Montfortains de Saint-Gabriel : le charisme des origines. Pâques 2017.)

En 1794, il y eut une répression voulue et votée par la Convention pour exterminer la Vendée militaire. Par exemple, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, lieu central des Montfortains, la colonne infernale N° 3 venue de Cholet et dirigée par le général Caffin massacra deux religieuses, 29 hommes dont 4 religieux : F. Yvon, F. Boucher, 60 ans, F. Jean, 30 ans et F. Olivier 30 ans.

L'histoire de la fondation de notre congrégation connut durant longtemps de nombreuses discussions au sujet de la part qui revient à Montfort et celle qui revient au P. Gabriel Deshayes pour sa continuité vitale. Alors, cela demande un éclairage, car on peut se demander à quoi est due la turbulence qui dura de 1889 jusque vers l'année 1967. Voici quelques dates qui montrent un aspect de notre histoire assez mouvementée comme on va le voir :



De 1821 à 1997 : des repères dans les relations entre les congrégations montfortaines.

1821 : le début de la restructuration de la congrégation des frères par P. Gabriel Deshayes pour maintenir la continuité de la fondation première.

1888 : la béatification de Montfort.

1889 : la brouille due aux types de gouvernance des trois congrégations.

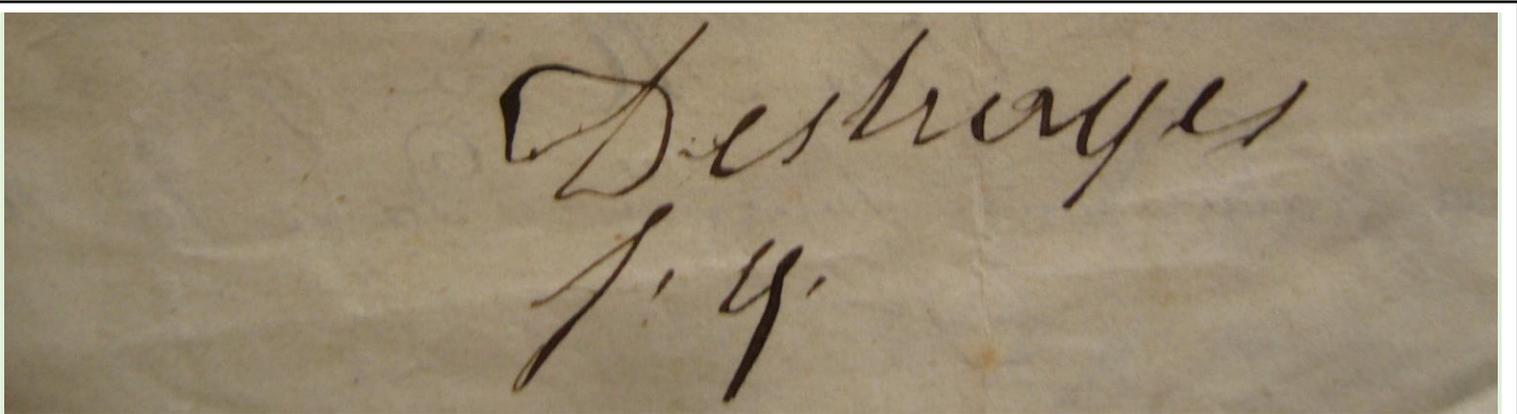
1910 : le décret d'approbation par le pape Pie X : « les Frères ... de Saint-Gabriel ... ont pour Père et invoquent comme tel le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort... »

1947 : la canonisation de Montfort, mais celle-ci n'arrange pas la réconciliation entre les Missionnaires Montfortains et les Frères de Saint-Gabriel.

De 1964 à 1977 : l'amélioration des relations par le travail en commun, les écrits et les rencontres.

1966-1967 : l'année du 250ème anniversaire de la mort de Montfort.

1997 : un geste de réconciliation entre les trois congrégations permet la vitesse de croisière.



Une turbulence eut lieu à partir d'une incompréhension entre deux personnes : le père Maurille et l'évêque du lieu en 1889. Ici, je dois prendre la précaution de dire : gardons-nous de juger trop rapidement la façon de gouverner dans les institutions au 19ème siècle jusqu'au concile Vatican II. Par ailleurs, il est difficile de résumer ce qui s'est passé durant trois quarts de siècle en très peu de lignes.

En 1887, le P. Maurille, supérieur général des Montfortains permet d'imprimer un livre sur la vie du P. de Montfort. Il y est dit que « les Frères du St-Esprit sont de la famille de Montfort et qu'en changeant de nom (frères de St-Gabriel), ils n'ont point changé d'origine... » Ce livre est paru en 1888, l'année de la béatification de Montfort.

En apparence, tout semble donc aller bien, mais un revirement eut lieu en juin 1889. Le même père Maurille approuve un livre qui nie la filiation montfortaine des Frères de St-Gabriel en affirmant que c'est le P. Deshayes qui les a fondés.

Cette turbulence est attestée en 1894 dans un texte de l'évêque de Luçon où il décrit le conflit l'opposant au père Maurille. L'évêque faisait confiance aux Frères de St-Gabriel qui avaient leur autonomie. Et le P. Maurille, supérieur des Missionnaires Montfortains craignait que les sœurs deviennent elles aussi autonomes, et donc que lui-même perde un certain pouvoir.

“” Une turbulence eut lieu à partir d'une incompréhension entre deux personnes : le père Maurille et l'évêque du lieu en 1889



Deshayes G., 1821-1841

Au lieu de voir les trois congrégations se rattachant à Montfort devenir autonomes, évoluer et grandir en ayant de bonnes relations comme les 'enfants' d'un même Père spirituel, ayant chacune son responsable général, une 'mésentente familiale' était née par une sorte de défaut dans le fonctionnement institutionnel. Il semble qu'il y avait confusion entre autorité générale et respect de l'autonomie respectueuse et légitime, tel que l'évêque le comprenait à juste titre.

De plus, notons l'intérêt passionné de plusieurs historiens sur ce sujet : la filiation montfortaine et la 're-fondation' sous la houlette du Père Gabriel Deshayes.

De 1906 à 1943 furent écrites des milliers de pages sur cette affaire où deux positions s'affrontaient. Il y eut même un retournement : le meilleur exemple est celui de Mgr Auguste Laveille. En 1907, son premier livre (de 560 pages) montrait que Montfort n'était pas le fondateur des Frères. Mais en 1916, il reconnaît son 'erreur' en remaniant son précédent livre. Il était supérieur du séminaire de Versailles et devint vicaire général de Meaux. Il écrira un troisième livre en 1924 pour confirmer la fondation des Frères par Montfort et répondre à Crosnier qui venait d'écrire 900 pages. C'était une recherche de la 'réalité' historique complexe à travers des livres.

La congrégation des Frères ayant été reconnue par décret de Rome en 1910, cela aurait dû arranger les choses. Toutefois, en 1947, les Frères de St-Gabriel n'étaient pas encore considérés par l'Église comme fondés par Montfort. Le cardinal Tisserant s'était donné beaucoup de peine afin d'éclairer les autres cardinaux sur la question de la filiation montfortaine, en publiant en 1943 un ouvrage de 508 pages.



Le Père Maurille A., 1877-1903

En juillet 1947, le F. Anastase avait fait deux démarches personnelles près du pape Pie XII (une visite et une lettre). Enfin, en 1949, le texte du décret de canonisation (de 1947) a été imprimé par la typographie vaticane. Le texte parle deux fois d'une double fondation de Montfort, celle des Missionnaires Montfortains et celles des Filles de la Sagesse. Pie XII resitue seulement diplomatiquement les Frères dans la famille montfortaine de la façon suivante : Montfort est un « Père très aimé » : « ... l'institut des frères de l'Instruction chrétienne, autrefois dits du Saint-Esprit, et aujourd'hui de Saint-Gabriel. Les membres de cet Institut s'efforcent d'imiter le zèle apostolique de Louis-Marie pour l'éducation chrétienne de la jeunesse et l'entourent comme leur Père très aimé ('dilectum') de la plus grande vénération. ».

Et en se référant mieux à l'histoire, on découvre d'ailleurs le rôle évident des Frères. Dans son testament du 17 avril 1716, Montfort parle bien des « frères du St-Esprit pour faire les écoles charitables ».

Pour ma part, je concluais que le P. Gabriel Deshayes a réellement redonné vie à l'institut auquel les Frères se rattachaient à Saint-Laurent-sur-Sèvre en Vendée. La première paternité (ou fondation) spirituelle est bien celle que nous reconnaissons à Montfort.

“ La première paternité (ou fondation) spirituelle est bien celle que nous reconnaissons à Montfort. ”



Pourquoi ne pas reconnaître, en fin de compte la priorité du charisme de spiritualité sur le charisme d'institution ? Les deux sont liés et nécessaires dans une fidélité créatrice. Je constate donc la force émergente qui a fait apparaître progressivement chez les disciples de Montfort un charisme inspirateur et unifiant, un charisme de l'Esprit agissant, un charisme désormais évident qui rassemble la famille montfortaine : les laïcs, les pères, les sœurs et les frères.

Dans la mouvance du concile Vatican II (1962-1965) la qualité des relations s'améliorèrent pour collaborer sur le terrain et accepter les aléas de l'histoire. Les recherches menées en commun sur les aspects historiques et la spiritualité entre Missionnaires Montfortains et Frères de St-Gabriel avaient facilité la compréhension commune. Il m'a été donné de participer à une recherche biblique en lien avec les écrits de Montfort en 1964. Et j'étais présent avec des Frères de St-Gabriel et des Filles de la Sagesse aux sessions du Père Louis Pérouas, Montfortain, maître de recherches au CNRS, par exemple celle des 9-10-11 février 1973 à Nantes.



“” En 1997, une réconciliation significative fut célébrée en présence des trois congrégations montfortaines.

1966-1967 : l'année du 250ème anniversaire de la mort de Montfort.

La fin de la tension interne qui s'apaisa d'une façon stable dans les esprits s'établit dans les deux rencontres des Conseils généraux des deux congrégations à Rome : la rencontre du 23 décembre 1967 chez les Missionnaires Montfortains et celle du 5 janvier 1968 chez les Frères de Saint-Gabriel. L'événement déclencheur fut le 250ème anniversaire de la mort de Montfort en l'année 1967, au cours de laquelle le supérieur des Frères, F. Romain Landry, fut invité à Lourdes au pèlerinage montfortain par les Missionnaires Montfortains.

En 1997, une réconciliation significative fut célébrée en présence des trois congrégations montfortaines. Le 4 avril 2019 à Rome, F. Jean Friant était de passage sur le lieu où je travaille, et il m'a rappelé un geste du 29 septembre 1997 qui a son importance. Il était alors supérieur général de notre Institut. Cette année-là, les Missionnaires Montfortains offrirent une relique de Montfort et les Filles de la Sagesse offrirent une relique de la bienheureuse Marie-Louise Trichet. Elles se trouvent à la Maison centrale des frères à Rome.

Et voici un dernier exemple en 2019 à la maison des Frères à Rome, lors de la clôture d'une session de formation des nouveaux provinciaux du monde entier : le 12 octobre, la Sœur Rani Kurian, supérieure des Filles de la Sagesse et le P. Jean-Charles Wismick, vicaire général des Missionnaires Montfortains se sont exprimés en mettant en évidence, en partageant, en communiquant les points forts actuels dans chacune de leur congrégation. J'ai participé à un vrai partage des richesses de chaque congrégation. Chacun partageait ce qui était au plus fort du charisme montfortain, de son incarnation de la vie de congrégation pour le temps présent. Pour moi, la vie importe plus que les étiquettes. On ne venait pas vous faire un discours de félicitations polies autant que courtoises, on venait pour partager.

La mission que nous réalisons au sens montfortain est l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est ce que Montfort disait dans sa Prière ardente et embrasée pour obtenir des Missionnaires : « Souvenez-vous de votre Congrégation (...). C'est votre Congrégation : c'est votre ouvrage, grand Dieu. » (PE 26 ; p. 686, Œuvres complètes). ■



MA VIE MARIALE

Par Hubert GUERINEAU FSG
83, rue Desjardins, 49100 ANGERS (France)



Je suis né en 1938, dans une famille paysanne très chrétienne. Ma mère était très pieuse, bien qu'illettrée et mon père était un battant. Il a défendu bec et ongles sa position de métayer pour devenir fermier contre les propriétaires terriens.

Mais, il était fier de se dire descendant des « Vendéens » qui se sont levés contre les Révolutionnaires en 1793. C'est à saint Louis-Marie Grignon de Montfort, missionnaire apostolique que la Vendée a su garder sa foi chrétienne.

A l'âge de 7 ans, mon père m'a inscrit comme associé à Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun, comme il l'avait fait pour ses sept autres enfants. Et ma mère trouvait tout à fait normal qu'un « petit communiant » puisse diriger la prière du soir en famille durant le carême. Après les actes fondamentaux de la vie chrétienne, je dirigeais le chapelet qui se terminait toujours par la prière à Notre-Dame du Sacré-Cœur.

C'est à la dévotion de Marie de ma mère et à mon engagement comme religieux grâce à la fermeté de mon père qu'à l'âge de 11 ans, j'ai dit « oui » au frère recruteur des Frères de Saint-Gabriel que je suis devenu un « frère enseignant ».

Les épreuves ne m'ont pas manqué et les arrêts à répétition pour une maladie pulmonaire ont été vécu comme quelque chose de naturel. Opéré du poumon en 1961, j'ai été autorisé à enseigner d'abord en primaire, puis en collège et enfin au secondaire.



Quand l'un de nos supérieurs majeurs proposa aux retraitants – nous étions 150 -, un engagement de fidei donum pour aller enseigner en Afrique, deux ont accepté, et j'ai également trouvé normal de me porter volontaire pour aller au Gabon. C'était en 1966.

Notre pape François adore nous parler de Marie qui défait les nœuds, pour moi, c'était Marie qui tirait les ficelles et c'est à un futur postulat qui parlait de « Maman Marie » que je dois cette expression qui me suivra toute ma vie... jusqu'à aujourd'hui. J'ai donc vécu 35 ans en Afrique comme professeur dont 17 ans comme proviseur, abordant les difficultés inhérentes à ma fonction d'une manière positive. Je me suis souvent demandé à qui je devais ces protections. A chaque fois, la conclusion était la même : aux prières de ma famille et spécialement de mes trois tantes religieuses et au don de moi-même aux enfants pour lesquels je m'étais tout donné. Bien sûr, Marie faisait partie intégrante de ma vie ; je récitais tous les jours mon chapelet, j'ai enseigné la catéchèse de la 6e à la terminale, puis aux étudiants d'université. Je n'ai pas connu l'échec, des contrariétés, oui, mais l'échec, non. Je ne suis plus tombé malade. Oui, quelqu'un veillait sur moi et je ne le savais pas. Chaque année, j'ai renouvelé ma consécration à Jésus par les mains de Marie, mais, j'ai vécu ces 35 ans comme sur un petit nuage, cherchant à donner le meilleur de moi-même à tous les élèves dont j'avais la charge. Mon objectif : faire de chacun d'eux un homme « complet », imprégné des principes chrétiens, certes, mais surtout de valeurs humaines solides. En créant les activités péri-scolaires, je leur montrais qu'il fallait dans la vie savoir s'engager au service de ses frères.

“” pour moi, c'était Marie qui tirait les ficelles.



Et Marie en tout cela ? Je l'avais plus ou moins oublié alors qu'elle était présente tous les jours à mes côtés. Appelé à la retraite professionnelle en 1993, il me fallait faire un bilan de toutes ces années. C'est alors que j'ai dû approfondir l'Ancien Testament pour l'enseigner aux étudiants catéchètes en paroisse. C'est là que j'ai commencé à partager ma méthode d'apprentissage des langues « maternelles » pour développer les divers langages autochtones du Gabon d'abord, puis du Cameroun, soit 23 parlers régionaux, afin de m'inculturer davantage.



“” Elle m'a demandé de la faire connaître à travers les œuvres de saint Louis-Marie de Montfort.

Ma vie mariale, bien que réelle, n'était pas mon souci premier. Et cependant, Marie m'attendait en 2004. En raison d'une tumeur bénigne au poumon, j'ai demandé à rentrer en France. On m'affecta en Pologne. Et c'est au pied de Notre-Dame de Czestochowa que Marie m'attendait. Au fond du cœur, elle m'a appelé et m'a dit : « Hubert qu'as-tu fait pour moi toutes ces années ? » Bourré de remords d'avoir vécu loin d'elle comme un automate, j'ai senti qu'elle me voulait pour elle. Mais quoi ? Idée stupide, irréalisable, elle m'a demandé de la faire connaître à travers les œuvres de saint Louis-Marie de Montfort, le grand saint de la vraie dévotion à la Sainte Vierge. Je me suis dit qu'en tant que « montfortain », je devrais essayer de faire traduire ses œuvres en polonais et surtout de les publier. Pour ce faire et aidé en cela par des amis fidèles, j'ai créé les éditions Montfort (Wydawnictwo Montfort) pour la langue polonaise. J'ai senti que « Maman Marie » était contente. D'année en année, les livres montfortains en langue polonaise ont vu le jour. Aidé par l'un de mes confrères et par les confrères montfortains prêtres d'origine croate, les uns après les autres, le **Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge, le Secret de Marie, l'Amour de la Sagesse Éternelle, le Secret admirable du Rosaire et la Prière Embrasée** sont sortis de terre en format poche. Pourquoi un si petit format ? Pour que l'on puisse glisser les livres dans sa poche.



“ J'ai donc, poussé par la Sainte Vierge, proposé le livre des « 33 jours de préparation à la consécration à Jésus par Marie »



Mais Montfort nous a suggéré une méthode d'apprentissage pour « se consacrer à Jésus par Marie ». Il me fallait pour que Notre-Dame soit enfin satisfaite que je compose un livre de prières à mettre entre toutes les mains pour qu'un fidèle puisse se préparer, seul, à « l'OFFRANDE DE SOI-MÊME A JÉSUS PAR MARIE ». Participer à une récollection mariale, ce n'est pas facile. J'ai donc, poussé par la Sainte Vierge, proposé le livre des « 33 jours de préparation à la consécration à Jésus par Marie », en langue polonaise puis en langue française. Les pères montfortains de Czestochowa (Pologne) continuent cette belle mission de faire connaître Marie en Pologne.

Quant à moi, « Maman Marie » ne m'avait pas oublié. J'ai dû, épuisé, victime d'une très forte hypertension artérielle, rentrer en France où j'ai tenu à continuer mon engagement marial, par l'édition des livres en langue française et des recollections mariales selon la méthode de saint Louis-Marie de Montfort. Chaque jour, je demandais ce que Marie voulait de moi. Sa réponse a été claire en 2016. Il me fallait souffrir pour elle. Je suis devenu à moitié aveugle après avoir perdu un œil et à moitié sourd, guetté par une « grosse aorte ». J'ai donc compris qu'elle voulait que je me repose et que je prie davantage.

Et je découvre le vrai visage de la Mère de Jésus, qui, par son « oui » à l'Incarnation a participé à la rédemption du genre humain. C'est depuis ce jour-là que Marie a souffert durant sa vie terrestre et continue de participer avec son Fils au rachat de nos péchés. C'est depuis ce jour-là que Marie est présente à chaque messe qui se célèbre dans le monde, au moment de la Consécration, comme elle était présente au pied de la Croix (« Marie est là », Mgr Aillet, évêque de Bayonne). Merci Maman Marie, je t'aime. **Et en hommage aux deux cœurs vendéens qui m'ont marqué durant toute ma vie, la formule est souvent sur mes lèvres : Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie, je vous aime.** Pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'Enfer...et conduisez au ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde. » ■



Statuette wyrzeźbiona przez Monfort



Statuette wyrzeźbiona przez Monfort



Statuette wyrzeźbiona przez Monfort



Statuette wyrzeźbiona przez Monfort



Statuette wyrzeźbiona przez Monfort



Statuette wyrzeźbiona przez Monfort

Cantique 19

Le Triomphe de la Croix

15e cantique - 31 couplets

Texte extrait de l'édition 2016, dirigé par Hélène LeMay, fdIS - DThP



1.
La croix est un mystère
Très profond ici-bas,
Sans beaucoup de lumière
On ne le connaît pas.
Il faut pour le comprendre
Un esprit relevé,
Il faut pourtant l'entendre
Afin d'être sauvé.

2.
La nature l'abhorre,
La raison la combat;
L'homme savant l'ignore
Et le démon l'abat.
Souvent le dévot même
Ne l'a point dans le coeur.
Quoiqu'il dise qu'il l'aime,
Au fond c'est un menteur.

3.

La croix est nécessaire,
Il faut toujours souffrir
Ou monter au Calvaire,
Ou pour jamais périr.
Saint Augustin s'écrie
Qu'on est un réprouvé,
Si Dieu ne nous châtie,
Si l'on n'est éprouvé.

4.

On va dans la patrie
Par le chemin des croix,
C'est le chemin de vie,
C'est le chemin des rois;
Toute pierre est taillée
Avec proportion
Afin d'être posée
Dans la sainte Sion.

5.

De quoi sert la victoire
Au plus grand conquérant,
S'il n'a pas cette gloire
De se vaincre en souffrant,
S'il n'a pour son modèle
Jésus mort sur la croix,
Si comme un infidèle
Il rejette ce bois?

6.

Jésus-Christ a par elle
Enchaîné les enfers,
Terrassé le rebelle
Et conquis l'univers;
Il la donne pour arme
A ses bons serviteurs,
Elle charme ou désarme
Et les mains et les coeurs.

*“” On va dans la patrie
Par le chemin des croix*

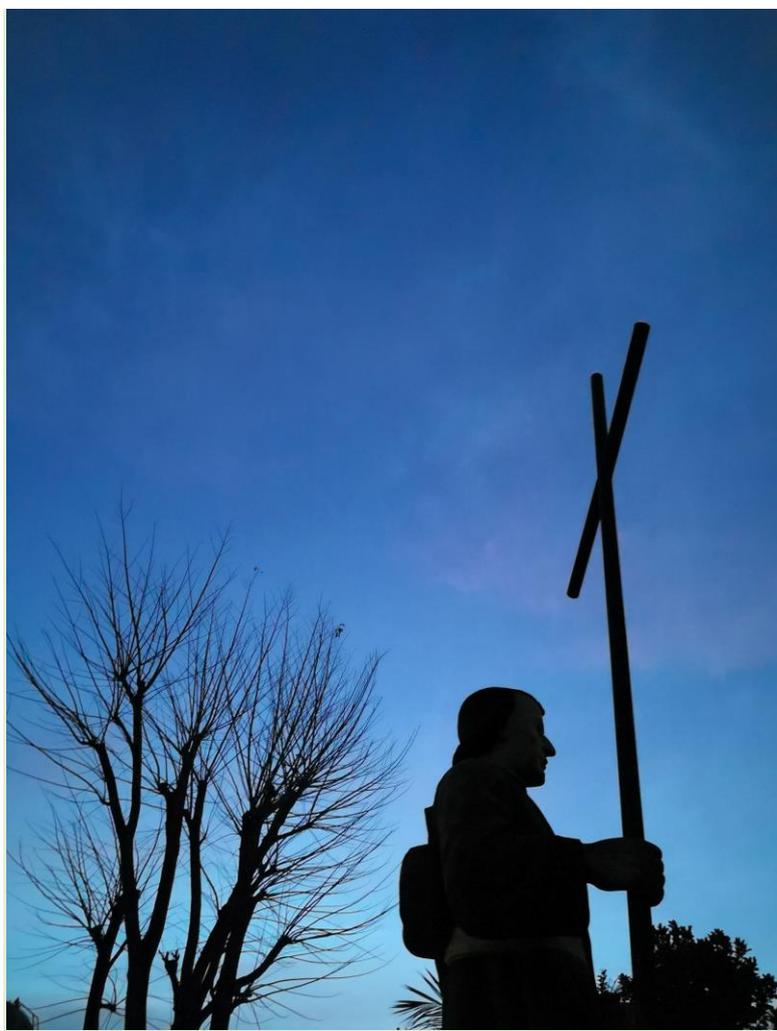
7.

Tu vaincras en ce signe,
Dit-il à Constantin,
Toute victoire insigne
Est mise dans son sein.
Lisez dans les histoires
Ses effets merveilleux,
Ses insignes victoires
Dans la terre et les cieus.

8.

Malgré sens et nature,
Politique et raison,
La vérité l'assure,
La croix est un grand don;
C'est en cette princesse
Qu'on trouve en vérité
La grâce, la sagesse
Et la divinité.





9.
Dieu n'a pu se défendre
De sa rare beauté,
La croix l'a fait descendre
En notre humanité.
Il dit venant au monde:
Oui, je la veux, Seigneur.
Bonne croix, je te fonde
Au milieu de mon coeur.

10.
Il la trouva si belle
Qu'il en fit son honneur,
Sa compagne éternelle,
L'épouse de son coeur.
Dès sa plus tendre enfance,
Quand son coeur soupirait,
C'était vers la présence
De la croix qu'il aimait.

11.
Il l'a, dès sa jeunesse,
Recherchée à grand pas.
Il est mort de tendresse
Et d'amour en ses bras.
Je désire un baptême,
S'écriait-il un jour,
La chère croix que j'aime,
L'objet de mon amour.

12.
Il appela saint Pierre
Un satan scandaleux,
Lorsqu'il voulut sur terre
En détourner ses yeux.
Sa croix est adorable,
Sa mère ne l'est pas,
O grandeur ineffable
Inconnue ici-bas!

13.
Cette croix dispersée
Sur terre, en tant de lieux,
Sera ressuscitée
Et transportée aux cieux.
La croix sur une nue,
Pleine d'attraits brillants,
Jugera par sa vue
Les morts et les vivants.

14.
Elle criera vengeance
Contre ses ennemis,
La joie et l'indulgence
A tous ses bons amis;
Elle donnera gloire
A tous les bienheureux
Et chantera victoire
Dans la terre et les cieux.

*“ Il appela saint Pierre
Un satan scandaleux,
Lorsqu'il voulut sur terre
En détourner ses yeux.*

15.

Les saints pendant la vie
Ne cherchaient que la croix,
C'était leur grande envie,
C'était là tout leur choix;
Non contents d'avoir celles
Que le ciel leur donnait,
A de toutes nouvelles
Chacun se condamnait.

16.

Les liens de saint Pierre
Lui faisait plus d'honneur
Que d'être sur la terre
Vicaire du Sauveur.
O bonne croix, s'écrie
Saint André, plein de foi,
Pour me donner la vie
Que je meure sur toi!

17.

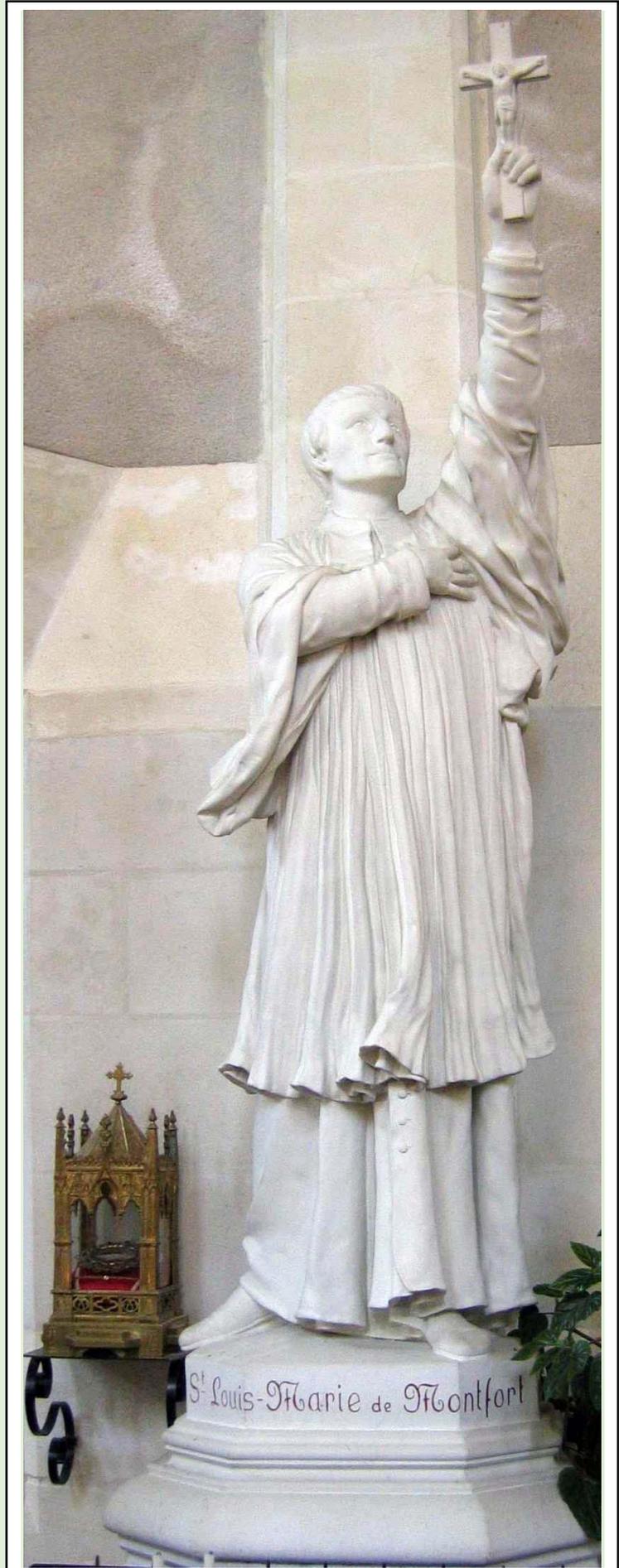
Voyez, saint Paul oublie
Son grand ravissement,
Il ne se glorifie
Qu'en la croix seulement.
Il est plus honorable
Dans ses cachots affreux
Qu'en l'extase admirable
Qui le ravit aux cieux.

18.

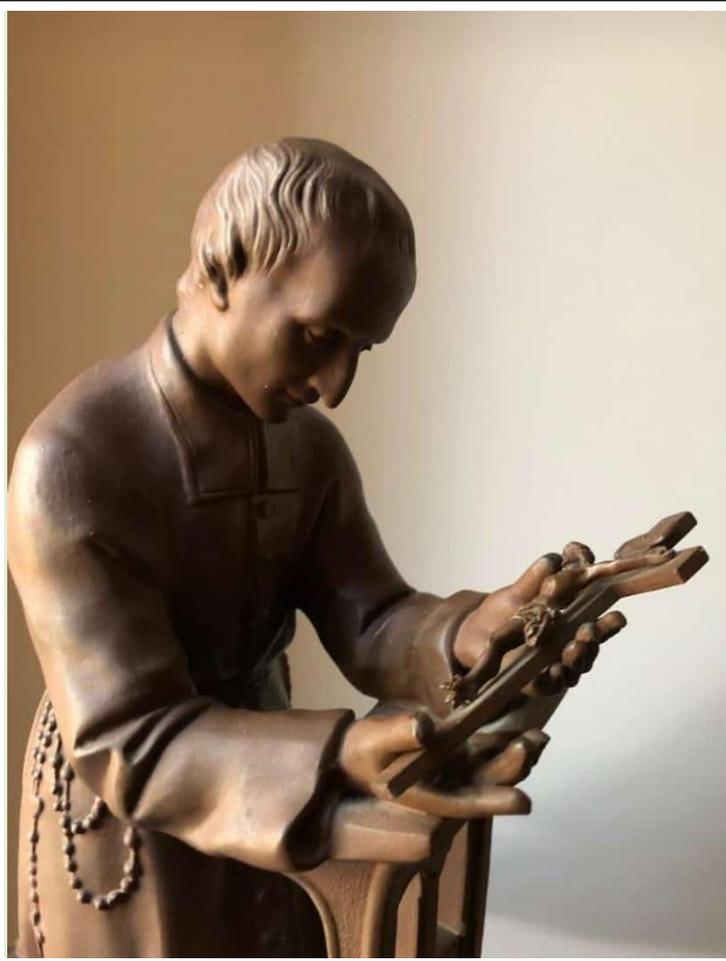
Sans croix l'âme est traînante,
Molle, lâche et sans coeur,
La croix la rend fervente
Et pleine de vigueur.
On est dans l'ignorance
Quand on ne souffre rien,
On a l'intelligence
Dès lors qu'on souffre bien.

19.

Une âme sans épreuve
N'est pas d'un fort grand prix,
C'est une âme bien neuve
Et qui n'a rien appris.
O douceur souveraine
Que goûte un affligé,
S'il se plaît dans sa peine,
Sans se voir soulagé!



*“ Sans croix l'âme est traînante,
Molle, lâche et sans coeur,*



20.
C'est par la croix qu'on donne
La bénédiction,
Et que Dieu nous pardonne
Et fait rémission;
Il veut que toute chose
Soit marquée à ce sceau.
A moins qu'on ne l'y pose,
Rien ne lui paraît beau.

21.
Dès lors qu'elle est posée,
Le profane est sacré,
La souillure est ôtée,
Dieu s'en est emparé.
Il veut qu'elle soit mise
Sur le front et le coeur,
Avant toute entreprise,
Pour devenir vainqueur.

22.
Elle est notre assurance,
Notre protection,
Notre unique espérance,
Notre perfection;
Elle est si précieuse,
Qu'une âme dans les cieus
En reviendrait joyeuse
Pour souffrir en ces lieux.

23.
Ce signe a tant de charmes,
Que le prêtre à l'autel
Ne prend point d'autres armes
Pour l'attirer du ciel;
Il forme sur l'hostie
Plusieurs signes de croix;
Par ces signes de vie,
Il lui donne des lois.

24.
Par ce signe adorable,
Il lui fait un parfum
D'une odeur agréable
Qui n'a rien de commun;
C'est l'encens qu'il lui donne
Dès qu'il est consacré,
C'est de cette couronne
Qu'il veut être paré.

25.
La Sagesse éternelle
Cherche encore à présent
Quelque coeur bien fidèle
Digne de ce présent.
Elle veut un vrai sage,
Qui n'aime qu'à souffrir,
Qui porte avec courage
La croix jusqu'à mourir.

*“ La Sagesse éternelle
Cherche encore à présent
Quelque coeur bien fidèle
Digne de ce présent*

26.

O croix, il faut me taire,
Je t'abaisse en parlant,
Je suis un téméraire,
Je suis un insolent;
Puisque je t'ai reçue
Avec un coeur fâché,
Je ne t'ai point connue,
Pardon de mon péché!

27.

Chère Croix, à cette heure,
Puisque je te connais,
Fais chez moi ta demeure
Et me donne tes lois.
Remplis-moi, ma princesse,
De tes chastes amours,
Et fais que je connaisse
Tes plus secrets atours.

28.

En te voyant si belle
Je voudrais bien t'avoir,
Mais mon coeur infidèle
Me tient en mon devoir;
Si tu veux, ma maîtresse,
Animer ma langueur,
Soutenir ma faiblesse,
Je te donne mon coeur.

29.

Je te prends pour ma vie,
Mon plaisir, mon honneur,
Pour mon unique amie,
Mon unique bonheur;
Imprime-toi, de grâce,
Sur mon coeur et mon bras,
Sur mon front et ma face,
Je n'en rougirai pas.



FORÊT DE MERVENT

**“” Je prends pour mes richesses
Ta riche pauvreté**



30.

Je prends pour mes richesses
Ta riche pauvreté,
Je prends pour mes tendresses
Ta douce austérité.
Que ta sage folie,
Que ton saint déshonneur
Soit de toute ma vie
La gloire et la grandeur.

31.

Je prends pour ma victoire,
Lorsque par ta vertu
A ta plus grande gloire
Tu m'auras abattu;
Mais je ne suis pas digne
De mourir sous tes coups
Ni d'être comme un signe
Contrarié de tous.
DIEU SEUL ■

Le 28 avril 2020
Fête de la Famille
Montfortaine

**MISSIONNAIRES
MONTFORTAINS**

Tél (+39) 06-30.50.203 ; Fax (+39) 06 30.11.908
Viale dei Monfortani, 65, 00135, Rome – ITALIE
<http://www.monfortian.info/amqah/> ;
E-mail: rcordium@gmail.com